

[Text]

Mr. Devlin: Certainly he does, and we are in favour of that.

The Chairman: And if you fall below a certain ratio, he can ask you to cease and desist. Senator Roblin, is that what you had in mind?

Senator Roblin: Yes, that is the sort of thing. As a matter of curiosity, we have two regulatory authorities, provincial and federal, and every year the Superintendents of Insurance of the provinces meet and they devise new amendments to the act, and all of the provinces follow suit, as a rule, so that there is a uniform system. How does the federal regulation system mesh with the provincial one? Are there two separate drawers, or do they interlock? How do you find the co-operation?

Mr. Devlin: I think the co-operation is very high. The organization is now called the Canadian Council of Superintendents, I believe, and the federal superintendent is now a member of that council, which meets once a year.

Up until a couple of years ago, the federal superintendent—Mr. Humphries and now Mr. Hammond—was always invited and participated, but he was not there as a direct member of that group or council. However, to my knowledge the co-operation between them was very high and I know of no instance where there has been a complaint of someone being out of line.

I do think, though, that the mechanism has been exceptionally good in terms of providing a result of uniformity of legislation across Canada. To that extent, that has been a very good example of federal-provincial partnership and co-operation, in my opinion. Our industry has really benefited and I think the consumer has really benefited.

Senator Roblin: Thank you.

Mr. Devlin: Mr. Chairman, aside from the general theme that we have been on, which is the compensation plan, perhaps we should take items A, B, C and D and just flesh those out a little for you. As we comment on each one, perhaps any questions you have can be asked at that time.

The first item is on the status of the mutual life insurance companies, and we would like to say that we are very happy with the new directions paper and its statements. We are also happy to see that step reflected in Bill C-56, which will give residency status to mutuals which are Canadian. As the normal laws of residency are established, in normal corporations it is the location of the residence of the shareholder that is important, because where the majority of the residency is is where the control of the corporation lies, in large part. That is how a corporation is declared to be foreign or domestic, and I think we have had problems with our mutual companies in that sense because of their growing offshore business. For example, Manulife, Confederation Life and Great West Life, and some of our larger companies, have had this problem. The government has recognized this and we are pleased that they have acceded to our request and put this item in Bill C-56.

[Traduction]

M. Devlin: Il le fera sûrement et nous sommes d'accord sur ce point.

Le président: Et si vous tombez en-deçà d'une certaine proportion, le surintendant pourra vous ordonner de nous abstenir. Sénateur Roblin, est-ce bien là votre intention?

Le sénateur Roblin: Oui, c'est bien cela. Une petite question pour satisfaire ma curiosité: nous avons deux autorités de réglementation, une provinciale et une fédérale, et chaque année, les surintendants des bureaux provinciaux d'assurance se réunissent pour s'entretenir des modifications à apporter à la loi; toutes les provinces les adoptent, créant ainsi un régime uniforme. Comment le régime fédéral de réglementation s'accorde-t-il avec celui des provinces? Les procédés sont-ils parallèles ou se confondent-ils? Comment la coopération se fait-elle?

M. Devlin: Le niveau de coopération est très élevé. L'organisme qui l'assure s'appelle maintenant le Conseil canadien des surintendants des assurances qui se réunit une fois l'an et dont fait maintenant partie le surintendant fédéral.

Jusqu'à il y a deux ans environ, le surintendant fédéral d'alors, M. Humphries, et aujourd'hui M. Hammond, était toujours invité à participer, mais non en qualité de membre proprement dit de ce groupe ou conseil. Toutefois, il semble régner entre eux une étroite coopération et je n'ai pas entendu personne se plaindre de quoi que ce soit.

Mais ce mécanisme a, je crois, contribué énormément à l'uniformité législative au Canada. C'est un très bon exemple de collaboration fédérale-provinciale et notre industrie en a beaucoup profité ainsi que le consommateur.

Le sénateur Roblin: Merci.

M. Devlin: Il conviendrait peut-être, monsieur le président, de laisser un moment de côté ce plan de compensation pour vous exposer brièvement les points A, B, C et D. De votre côté, vous pourriez nous poser les questions qui vous viennent à l'esprit.

Le premier point est le statut des mutuelles d'assurances-vie et nous devons dire ici que nous sommes très satisfaits du document renfermant les nouvelles directives. Nous sommes très heureux que cette façon de penser se retrouve dans le projet de loi C-56 où l'on accorde le statut de résidence à ces mutuelles qui, de fait, sont canadiennes. Mais selon les lois habituelles régissant la résidence des sociétés en général, le lieu de résidence de l'actionnaire est ce qui importe si bien que le contrôle de la société se trouve là où résident la plupart des actionnaires. C'est en se fondant sur cette résidence que l'on déclare qu'une société est étrangère ou nationale et nous avons des difficultés avec nos mutuelles précisément à cause de l'augmentation de leurs activités à l'étranger. Par exemple, Manulife, Confederation Life, Great West Life et aussi quelques-unes de nos compagnies les plus importantes, ont fait face à ce problème. Le gouvernement a reconnu cette difficulté et nous sommes heureux qu'il ait favorablement répondu à notre demande, en insérant cet article dans le projet de loi C-56.